

## L'action de Barth

Le bruit a couru, il y a quelques semaines, que notre compatriote le professeur Karl Barth avait été révoqué de ses fonctions de professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Bonn. Il n'en est heureusement rien et le créateur de la théologie dialectique continue son activité dans la ville rhénane. Il la complète même aujourd'hui par celle de chef écouté de l'Eglise comme le montrent les conférences et articles publiés dans une série de cahiers intitulés *Theologische Existenz heute*.

On s'imaginerait facilement, à lire les dépêches qui nous parviennent d'Allemagne, que la liberté de pensée y est complètement supprimée et que plus personne dans l'Eglise évangélique n'ose encore s'élever contre les décisions de l'évêque d'empire Müller. Les sept cahiers déjà parus de *Theologische Existenz heute* nous montrent qu'il n'en est rien. Il est encore possible, en matière ecclésiastique, de protester contre des conceptions qui n'ont rien de chrétien et de ne pas perdre son poste pastoral ou professoral. Et — ce qui est plus remarquable — il est même possible à un étranger d'exprimer hardiment son opinion sur l'état de l'Eglise allemande et de critiquer sans ménagements aucun un parti qui semble avoir la haute main dans l'Eglise.

La conception des chrétiens allemands, n'hésite pas à écrire Barth, « est fausse et pourrie jusqu'à la base »... « Nous avons une autre foi, nous avons un autre esprit, nous avons un autre Dieu ». Dans des conférences qu'il a tenues les 4, 5 et 6 janvier, à Barmen, Bochum et Lübeck et qui viennent d'être imprimées, Barth a pu défendre sa manière de penser devant de grands auditoires.

Le 4 janvier, s'est réuni à Barmen, un synode de 320 pasteurs et anciens représentant 167 Eglises réformées. Il a fait sienne une confession déjà due à la plume du professeur de Bonn qui contient, entre autres affirmations, les suivantes sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat :

« L'Eglise de Jésus-Christ est — en ce qui concerne son message et sa forme — une et la même dans les divers temps, races, peuples, Etats et civilisations ». Il est inadmissible de croire « que la limitation aux seuls membres d'une race déterminée du droit d'appartenir à l'Eglise ou d'y exercer le ministère soit compatible avec l'unité du message et de la forme de l'Eglise ». L'Eglise « ne peut pas se laisser dépouiller de l'office qui lui est propre par l'Etat ; elle ne peut pas lui laisser déterminer quel doit être son message et sa forme. Elle est, liée à sa charge, une Eglise foncièrement libre dans un Etat qui, lié à sa charge, est lui aussi foncièrement libre ». Il est donc inadmissible de croire « que l'Etat soit la plus haute ou même l'unique (« totale ») forme de la réalité historique existant sous forme visible dans le temps et qui en conséquence ait à gouverner également l'Eglise avec son message et sa forme à se la soumettre ou à se l'incorporer. »

Ces quelques lignes sont également l'indice du respect que l'on a pour sa personnalité ; si on se montre moins sévère pour lui que pour certains pasteurs allemands, cette indulgence provient, dit-on, de l'admiration que lui a vouée un des ministres du Reich après avoir lu son commentaire à l'épître aux Romains.

Mais la lecture des cahiers de *Theologische Existenz heute* n'est pas seulement recommandable par intérêt d'actualité et comme

document sur la vie ecclésiastique allemande d'aujourd'hui. De la lutte à laquelle il prend part, des événements du jour, Barth remonte sans cesse aux questions de principes. Le théologien ne se perd pas dans une exposition détaillée de ce qui s'est passé. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les personnes, les faits, les dates. On ne trouvera pas dans ces cahiers une histoire de la nouvelle Eglise allemande, mais bien un exposé des bases sur lesquelles toute Eglise doit être construite.

Dans ces conférences données aux membres de l'Eglise de Bonn ou aux anciens des Eglises réformées de Westphalie, c'est toute la théologie barthienne qui se retrouve, sous une forme plus simple, plus accessible que dans le magnifique mais difficile commentaire à l'Epître aux Romains. A ce titre, elles se recommandent non seulement aux spécialistes de la théologie, mais au public cultivé en général.

Remarquable est aussi l'attitude que Barth a prise vis-à-vis d'une Eglise qui s'est aujourd'hui prononcée dans sa majorité pour les thèses qu'il a combattues. D'une part, il ne veut avoir aucune part à sa direction et il refuse le siège qu'on lui offre dans la chambre théologique qui doit conseiller le chef de l'Eglise du Reich. De l'autre, il ne se retire pas, il ne fonde pas une Eglise nouvelle : il déclare que tant que dans sa communauté il peut encore prêcher l'Evangile et dans sa chaire théologique professer librement la théologie, il reste fidèle à son poste.

Nous recommandons vivement la lecture des cahiers déjà parus de *Theologische Existenz heute* à quiconque s'intéresse à la vie et à la doctrine de l'Eglise. Il est impossible de donner ici même un bref aperçu des richesses qu'ils contiennent. Un auteur tel que Barth ne se résume pas.

J. R.

Extrait du Journal : Journal de Genève

Adresse : Genève

Date :

8 AVR. 1934